

«Je me rappelle cette fois où je jouais aux jeux vidéo avec ma fille. Elle avait sept ans. Paul était à peine à un mètre de nous avec son ordinateur. J'ai décidé de faire une pause pour aller aux toilettes. En passant derrière lui, j'ai vu qu'il se touchait en regardant un film pornographique. En voyant cela, j'étais très en colère avec lui. Je lui ai dit: "Comment tu peux faire ça avec ta fille qui est juste à côté? Et si c'était Mélodie qui t'avait vu te comporter de cette façon. Tu n'as pas honte!" Paul m'a regardé avec un sourire moqueur en me disant: "Tu es vraiment folle, tu parles de quoi? Je n'ai rien fait. Je joue à l'ordinateur. Tu es malade mentale. Espèce de schizophrène!" Après, il a parlé à Mélodie: "Tu vois ma chérie, maman est folle, il ne faut pas l'écouter." Ensuite, il a répété, une fois de plus, ces mots qui m'ont toujours fait très mal: "Tu es une mauvaise mère. Espèce de charogne. Tu n'es qu'une sale femme!"»

Plutôt que de seconder Yana dans l'éducation de Mélodie, Paul lui compliquait grandement la tâche en la discréditant dans son rôle de maman, la contredisant constamment devant sa fille. Alors, chaque jour, Yana menait un combat pour éduquer sa fille et la mettre sur le bon chemin. Elle raconte:

«Paul me disait souvent devant ma fille: "N'écoute pas ta maman, elle n'a pas raison. Elle n'est pas d'ici." Paul me regardait et me disait: "Tu ne connais rien de l'Europe. Tu n'as pas fait des études ici. Moi, j'ai étudié, j'ai eu des parents pour m'éduquer, toi pas." Une fois, en arrivant de l'école, ma fille en me montrant des bleus sur ses bras m'a dit: "Maman, un garçon et une fille m'ont pris par les bras, ils m'ont tapée et m'ont fait très mal." Et son père, après l'avoir écouté, s'en est mêlé. Il l'a empoignée par le col du T-shirt et a fait le geste d'un coup de poing au milieu du visage et lui a dit: "Tu dois être aussi

méchante qu'eux. Regarde comme tu dois faire, comme cela ils ne t'embêteront plus."

Quand j'ai vu Paul montrer ces gestes à Mélodie, j'ai tout de suite dit à ma fille: "Tu ne dois pas faire comme eux, tu dois plutôt en parler à ta maîtresse. Si elle ne t'écoute pas, tu viens m'en parler et je prendrai rendez-vous avec elle et les parents des autres enfants. Si tu fais ça, tu vas devenir exactement comme eux. Ce n'est pas avec la violence que tu vas résoudre tes problèmes avec les autres."

Mon mari m'a regardée dans les yeux et m'a dit: "T'es vraiment trop bête. Tu ne rends pas service à ta fille. Elle doit être méchante comme les autres. Si elle est trop gentille, les autres profiteront d'elle et lui feront encore plus mal."

Et il y a eu ce jour terrible que je n'oublierai jamais. Je mettais la table pour le dîner. Paul venait de finir son apéro et était très contrarié par son patron. Et à chaque fois, c'était pareil, Paul me traitait de tous les noms habituels, qui me torturaient de plus en plus.

En voyant Paul encore en colère, j'ai envoyé Mélodie dans sa chambre, une fois de plus, pour qu'elle n'entende pas tout ce que Paul me disait en me manquant de respect. Je ne supportais plus d'entendre toujours les mêmes insultes. Je l'ai supplié plusieurs fois de se taire: "S'il te plaît, tais-toi. Tu continues de me faire du mal. Arrête maintenant!" Comme il n'arrêtait pas, qu'il continuait, je ne voyais plus que le couteau sur la table devant moi pour le faire taire. Il fallait qu'il arrête de me dire toutes ces choses horribles qu'il répétait tout le temps. Je me suis dit: "Il a encore recommencé. Il doit arrêter de me faire du mal, car je n'en peux plus." Et j'ai pris le couteau, je l'ai

pointé sur lui en disant: "Ça suffit. Stop. Je n'en peux plus. Arrête de me torturer. Pourquoi tu continues à me faire autant de mal? Je ne t'ai rien fait." J'ai répété ça plusieurs fois et lui continuait: "Vas-y, sanguinaire!"

Paul, en voyant Mélodie derrière mon dos, l'a regardée et a pointé son doigt sur mon visage en me disant: "T'es folle." Puis, il a ouvert ses bras et m'a dit: "Vas-y, tue-moi, espèce de sanguinaire! Tu es exactement comme ta mère. Maintenant, j'ai la confirmation. Vas y, tue-moi!" Juste après avoir prononcé ces mots, il a dit: "Tu vois, Mélodie, ta maman est folle. Elle veut tuer ton papa."

Malheureusement pour Mélodie, je ne l'avais pas vue derrière mon dos. J'étais sûre qu'elle était dans sa chambre comme je le lui avais demandé. En entendant Paul parler à Mélodie, j'ai tout de suite lâché le couteau. Et là, il m'a dit: "Tu n'es même pas capable de me tuer!"

J'ai couru vers Mélodie pour la prendre dans mes bras et pour m'excuser. Mélodie m'a regardée dans les yeux: "Pourquoi t'a voulu tuer papa?" Et moi je lui ai répondu: "Je t'avais dit de rester dans ta chambre quand papa est en colère. Pourquoi tu ne m'as pas écoutée? Je suis vraiment désolée que tu aies vu tout ça."

Les insultes, les humiliations ont continué jusque tard dans la nuit, car il a continué à boire. Quelques heures plus tard, Mélodie revint au salon pour regarder la télé. Et son père était là, il la regarda bizarrement en disant: "Qu'est-ce que tu viens faire ici? Je regarde la télé. Va dans ta chambre!" Et Mélodie lui a dit: "Qu'est-ce que tu as papa? Tu parles bizarrement." Et son père lui a dit: "Moi je vais bien et toi, qu'est-ce que tu as? Tu es

12 – Une vie de famille anormale

soûle ou droguée? Tu te drogues à la seringue?" Mélodie avait huit ans.

En entendant Paul parler comme ça à Mélodie, je lui ai dit: "Mais de quel droit tu lui dis ça? Mélodie ne comprend pas ce que tu lui dis." Et Paul a fait le geste en lui disant: "Tu vois, Mélodie, une seringue, c'est quand tu te piques pour te mettre de la drogue dans le bras."

En voyant Paul dire cela à Mélodie, j'ai immédiatement appelé une psychomotricienne indépendante pour qu'elle reçoive ma fille en urgence pour qu'elle puisse se confier. C'était vers 22h30, elle n'a pas répondu, j'ai laissé un message sur le répondeur.

Le lendemain, elle m'a appelé en me disant qu'elle était très triste après le message qu'elle a entendu et elle m'a donné un rendez-vous.

J'ai connu cette psychomotricienne par l'intermédiaire d'une maîtresse de Mélodie, parce qu'elle la trouvait très timide et renfermée. Mélodie l'a vue plusieurs fois en cachette de son père. J'avais réussi à cacher suffisamment d'argent et je la payais comptant à chaque fois pour qu'il n'en sache rien, sinon il m'aurait intimidée pour que je renonce à ce suivi pour Mélodie, et pour éviter qu'elle parle de ce qui se passait à la maison.

Une autre fois, Mélodie avait neuf ans, c'était un samedi après-midi, j'ai dû quitter la maison, car Paul regardait encore des films pornographiques et avait bu beaucoup d'alcool. Je suis restée dehors toute l'après-midi en attendant qu'il finisse de regarder son film porno. Et en arrivant à la maison, j'ai mis des dessins animés à la télé pour Mélodie. Et Paul m'a dit: "Tu es